

■ 33 TO année B - *Mc* **13**, 24-32
La tendresse de la jeune pousse

L'évangile dominical appartient à la partie finale du long discours de Jésus adressé aux disciples (cf. **13**, 4) sur le mont des Oliviers. Son sujet est de la fin du Temple et ses conséquences : *détresse* au niveau mondain, venue de faux-messies, guerres, catastrophes naturelles, famines, persécutions des églises et profanation des lieux sacrés. Il sera immédiatement suivi par l'entrée dans la Passion (cf. **14**, 1 : « *Était la pâque* »).

24 *« Mais, en ces jours, après cette détresse* (thlipsis)*, le soleil s'enténèbrera* (fut. ind. passif de *skotidsô*) *et la lune ne donnera pas son éclat* (pheggos)

■ Le mot « *détresse* » signifie aussi « pression », « oppression ».

■ Dans la parabole du semeur (*Mc* **4**, 3-30), la *détresse* désoriente les écoutants sans racine (cf. Mc **4**, 17-18).

■ Après la détresse mondaine vient le désordre cosmique.

■ L'évocation successive du soleil, la lune et les étoiles fait expressément référence à *Gn* **1**, 16 (4ème jour).

◈ Il est clair que l'ensemble du passage doit être lu en regard de *Gn* **1**. L'interprétation de *Gn* **1** (historique, symbolique, prophétique, sapientiel, etc.) détermine donc l'interprétation de *Mc* **13**.

◈ Pour les amis de la *Maison Tabga*, voici le moment de se souvenir de ces dizaines d'heures passées à lire en hébreu, mot à mot, le premier récit de Création.

■ L'enténèbrement du soleil (et non l'obscurité) marque l'extrême régression de l'ordre du monde, avec une abolition de la séparation fondatrice entre *lumière* et *ténèbre* (cf. 1er jour et analogiquement 4ème jour).

◈ Cette abolition comporte une conséquence religieuse, puisque le 4ème jour est créateur du calendrier des fêtes liturgiques (cf. *Gn* **1**, 14). Le Temple disparaît donc en ses fondements les plus radicaux.

25 *et les étoiles seront tombant du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées* (fut. ind. passif de *saleuô*).

■ L'étoile tombant du ciel évoque une rupture du *firmament* (litt. voûte). Celui-ci sépare au 2ème jour les eaux d'en haut des eaux d'en bas (cf. *Gn* **1**, 6-8), et ainsi permet, par séchage, l'étendue sèche, la terre (3ème jour).

◈ Cette rupture du firmament annonce implicitement un nouveau déluge, *i.e.* une régression vers le *tohu bohu*, une dé-création par confusion.

26 *Et alors ils verront* (fut. ind. moy. d'*horao*) *le fils de l'humain venant dans les nuées avec grande puissance et gloire.*

■ Le thème du *fils de l'humain* renvoie à l'attente populaire du messie.

◈ **JÉSUS** s'identifie plusieurs fois à cette figure en partie énigmatique, sans que cette identification semble poser question aux disciples (pas de question) ni au narrateur (pas d'explication).

◈ Dans *Mc*, ce titre semble servir de relais pour expliciter plus avant le titre central de Christ et Fils de Dieu. Il est auto-référentiel (Cf. *Mc* **14**, 62).

◈ Ce titre désigne un juge eschatologique de nature ambiguë (un humain d'origine céleste). Il est emprunté à la littérature apocalyptique. Il est inspiré des visions décrites en *Dn* **7**, 9-10.13-14, reconsidérant le thème de la venue de Dieu (Cf. *Ex* **19**, 16 ; **34**, 5 ; *Lv* **16**, 2 ; *Nb* **11**, 25 ; *Ez* **1**, 4 ; **10**, 3-4 ; etc.) dans une double opposition Fils de l'Homme / Vieillard // Fils de l'humain / quatre Bêtes montées de la mer (d'où peut-être un autre lien avec le Déluge). Cette titulature est par essence dynamique, *i.e.* associée au thème de la venue depuis les nuées (Cf. *Mc* **13**, 26 // ; **14**, 62 // ; *Lc* **17**, 22-30 ; *Ac* **7**, 55-56 ; *Ap* **1**, 13). Le fils de l'humain rend effective une royauté universelle, tout en travaillant dans une direction Terre-Ciel. La tradition judaïque l'assimilera progressivement au Messie davidique (Cf. *Paraboles d'Hénoch*, **46** ; 4 *Esdras*, **13**), *i.e.* non plus à une titulature mais à un individu.

◈ Le fils de l'humain se rapproche parfois de la figure historico-symbolique d'**ÉLIE**, le plus grand des prophètes, enlevé au ciel, et disponible pour un retour, signe de la parousie restauratrice.

◈ J. **DELORME** interprète cet emploi comme un titre intermédiaire d'origine judéo-chrétienne, « […] *désignation archaïque de Jésus, qui a un petit air vieillot* »[1] et aurait été rapidement démonétisé dans l'espace hellénistique.

■ La puissance messianique succède à la puissance ébranlée des cieux.

27 Et alors il enverra (*apostelei*) les anges (*aggelous*) et il rassemblera les élus (*eklektous*) des quatre vents depuis une extrémité de la terre jusqu'à une extrémité du ciel.

■ Le thème final n'est pas, comme attendu, une destruction totale et/ou la recréation, mais le *rassemblement des élus*.

■ Ces élus concernent l'entièreté du cosmos, tant *verticale* (terre/ciel) qu'horizontale (quatre vents, comme les quatre points cardinaux (cf. les quatre bras du fleuve en *Gn* **2**, 10-14).

◈ Dans la Bible, 4 est possiblement un symbole du cosmos et de la complétude mondaine.

■ L'image des 4 vents (+ fils de l'humain) fait clairement référence à la prophétie des os desséchés en *Ez* **37**, 9 :

« *Le Seigneur me dit alors :* « Adresse une prophétie à l'esprit, prophétise, **fils d'homme**. Dis à l'esprit : *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent !* »

---

[1] Jean **DELORME**, *Lecture de l'Évangile selon saint Marc*, (coll. « *Cahiers évangile* »; 1-2), COUTANCES, service biblique évangile et vie / édition du Cerf, 1972, p. 76.

◈ Cette prophétie annonce moins la résurrection des corps que l'utopique rassemblement des deux royaumes, celui de JUDA et celui d'ISRAËL, séparés depuis le schisme de **ROBOAM** et de **JÉROBOAM**.

■ L'image des 4 vents se substitut dès lors à celle du temple construit/détruit. Elle tend vers le dynamisme spirituel, l'animation charismatique et la légèreté institutionnelle.

■ Le lecteur de *Mc* appartient à la génération suivante. Que retient-il de ce passage ? Non, les étoiles, le soleil et la lune n'ont pas été affectés comme décrit. Non le messie ne s'est pas révélé avec les formes traditionnelles de la puissance. Le jeu de figures anciennes semble ici *hyperbolique*, voire *ironique*. Il convient donc de tout reprendre et de repenser à neuf les notions de puissances, de messie, de gloire, de divin, de salut, etc. Pour cela, l'œuvre proprement eschatologique (*i.e.* qui concerne la fin des temps) est la constitution angélique d'un rassemblement bigarré, universel, hospitalière, ouverte aux quatre vents, spirituel et humano-céleste, l'Église (en premier lieu le lecteur), espace de résurrection.

■ Finalement, le texte ressemble à un miroir qui teste le lecteur et lui demande : es-tu capable de sortir de tes représentations, de rompre avec les mauvaises lectures et d'entrer dans la nouveauté radicale de la Passion qui vient ?

28 *Du figuier (sukê) apprenez la parabole : quand déjà sa branche devient tendre (apalos) et poussent les feuilles, vous savez que l'été est proche.*

■ Le développement rebondit en une parabole à apprendre.

■ Le figuier est le premier arbre concret cité par la Bible (cf. *Gn* **3**, 7).

◈ Le figuier symbolise la loi et son observance.

◈ Les feuilles tombées en *Mc* **11**, 20-21 (le figuier séché et « maudit » de la religion ancienne) repoussent sous le régime estival (apax marcien) de la nouvelle alliance. Le figuier ressuscite.

■ le signe offert n'est plus un bouleversement cosmique mais la « tendresse » (apax marcien) inattendue d'une branche d'arbre pleine de sève. Tout tient là, désormais. Quel renversement de perspective !

◈ En grec, *apalos* voisine *aploos*, « simple », « facile », « modeste ».

29 *Ainsi, vous aussi, quand vous voyez cela arrivant, vous savez qu'il est proche, aux portes.*

■ Le *voir* implique le *savoir*. Mal voir, c'est mal connaître. Ne pas (vouloir) voir, c'est ne pas (vouloir) connaître. Le savoir est vision du réel et interprétation de sa nature symbolique.

◈ Simone Weil développera ce point avec la notion d'*attention*, donc de retrait et de silence.

■ Le fils de l'humain est *proche* (*eggus*) comme *proche* est l'été de la parabole.

30 *Amen, je vous dis que cette génération ne passe pas jusqu'à ce que cela arrive tout.*

■ Fin de l'apologue avec une parole de sagesse conclusive.

■ Le « *tout* » vague qui arrive désigne un événement décisif.

31 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles* (logoi) *ne passeront pas.*

■ Si le monde créé est impermanent, les paroles du messie ne le sont pas. Elles ne ressortent donc pas de la création, pas plus celui qui les énonce.

- ◈ L'auteur esquisse ici une christologie haute.
- ◈ le syntagme « *mes paroles* » peut ici seulement désigner la prophétie.

32 *Au sujet de ce jour ou de l'heure, personne ne sait ni les anges dans le ciel ni le fils, sinon le Père.*

■ La nescience (absence connue de connaissance ou le fait de savoir que l'on ne sait pas) concernant la fin est supra humaine, à la fois angélique et divine (le fils).

- ◈ Elle interdit *a fortiori* toute spéculation et prédiction humaine.
- ◈ Libéré de cette angoisse, le disciple peut se consacrer à l'essentiel : le rassemblement ici et maintenant ; l'étude des signes proches ; l'accueil de la résurrection par la voie nouvelle du messie crucifié.
- ◈ La nescience exalte la connaissance du père, à la fois unique et indisponible.

Thierry Lecomte - 16/11/2024